

Thomas d'Aquin, Questions disputées sur la puissance Séance n°1. Lundi 19 mars 2018. Introduction générale

Pour rappel : l'atelier de lecture est engagé, depuis janvier 2016, dans un cycle consacré aux analyses philosophiques du possible. L'idée est d'étudier les usages et développements du concept de possible (ou plus généralement la constellation de concepts associées : disposition, pouvoir, potentialité, puissance, omnipotence, libre arbitre, déterminisme, nécessité, capacité, etc.).

Nous avons travaillé sur Aristote et Saint-Augustin, et nous allons à présent – toujours en suivant un fil conducteur historique – consacrer quelque séances à Thomas d'Aquin, et son ouvrage *Questions disputées sur la puissance*. Comme chaque fois, nous procéderons à une lecture collective et une analyse de détail de l'ouvrage, des thèses et arguments (en tout cas d'un ensemble de passages choisis, car l'ouvrage est trop volumineux pour être abordé dans son entier).

Thomas d'Aquin (1224-1274), qui est d'origine sicilienne, est un religieux catholique de l'ordre des dominicains (dans lequel il entre à 20 ans). L'essentiel de ses activités consiste à enseigner la théologie (notamment à Paris et à Rome), et à lire et commenter des textes (en particulier la Bible). Il est canonisé en 1323.

Thomas d'Aquin est également considéré comme un des principaux pères et promoteurs de la *philosophie scolastique*, qui vise à concilier la métaphysique aristotélicienne d'une part (dont une partie du corpus n'est redécouvert en Europe qu'au 12^e siècle car traduit en latin¹), et la doctrine chrétienne d'autre part. Son ouvrage, *Somme théologique*, est considéré comme sa contribution la plus importante à cet égard.

L'ouvrage sur lequel nous allons travailler *Questions disputées sur la puissance* (rédigé en 1265-67, soit à 40 ans) s'inscrit également dans ce projet. L'ouvrage mobilise et discute les analyses qu'Aristote a consacrées à la notion de puissance (*dunamis*), en particulier dans son traité *Métaphysique* :

- le point 12 du livre Delta (Δ , V), « Puissance, capable – Impuissance, incapable », qui propose une première définition générale de la puissance (*dunamis*) et établit une liste des différentes acceptions du concept
- et surtout le livre Thêta, qui conduit une analyse approfondie du concept de puissance, son domaine d'application, les relations entre puissance et acte (*energeia*), et une discussion des théories philosophiques qui à l'époque abordent ces questions (en particulier la théorie de l'école de Mégare, qui défend une conception actualiste de la puissance avec laquelle Aristote est en désaccord).

Mais l'objectif de Thomas d'Aquin n'est pas de produire un commentaire explicatif d'Aristote, qui est d'abord mobilisé à *des fins théologiques* : Thomas d'Aquin cherche en particulier à *qualifier* la puissance de Dieu, à partir des éclaircissements conceptuels fournis par Aristote, et il va s'efforcer de répondre aux différentes controverses qui, à son époque, se rapportent à cette question. Ainsi, l'objectif de QDP est notamment de déterminer, à partir d'éléments aussi bien philosophiques que théologiques :

- a) s'il est légitime d'attribuer à Dieu des *puissances* (ou, pour retraduire, des capacités), au sens qu'Aristote donne à ce concept ; notamment, est-ce que le caractère illimité (infini) de Dieu,

¹ Notamment par Gérard de Crémone (v. 1114 - v. 1187), écrivain et traducteur italien.

son caractère omnipotent, mais également son inaltérabilité (le fait qu'il ne puisse souffrir aucun changement, reste toujours ce qu'il est – donc soit déjà tout ce qu'il peut être, ait déjà fait tout ce qu'il pouvait faire), n'est pas contradictoire avec la notion de puissance, qui impliquerait quelque chose comme une finitude : être capable de tout n'interdit-il pas de parler de capacité ?

- b) la manière dont il faut interpréter les affirmations que l'on trouve dans les textes sacrés où est posé le caractère *tout-puissant* de Dieu : que veut-on dire dans le cadre théologique chrétien (en tout cas catholique) lorsqu'on affirme de Dieu qu'il est tout puissant ?

La scolastique accorde, comme nous le verrons, une place centrale à la discussion analytique et systématique des arguments. A ce titre, les *Questions disputées sur la puissance* appartiennent au genre dit de la *disputatio* (ou dispute), qui prend la forme d'une joute oratoire (publique) où deux intervenants (deux bacheliers, i.e. deux étudiants en théologie) : l'*opponens* et le *respondens*, défendent des positions antagonistes sur une question de théologie préparée par le Maître en explicitant leurs arguments (se réclamant soit des autorités, soit de la raison, et souvent en commentant précisément des textes ou des commentaires, voire des commentaires de commentaires...). Le maître supervise la dispute, reformule ou précise les arguments proposés, en apporte de nouveaux. Et dans un second temps, il propose une solution à la question générale posée en répondant aux différents arguments (ce qu'on appelle la *determinatio*). Le déroulement de ces joutes est très codifié. Mais il s'apparente également à un véritable atelier de travail, qui favorise l'échange des points de vue.

Emmanuel Perrier², qui introduit la version traduite en français (par Raymond Berton) qui a récemment été publiée³ aux Presses Universitaires de l'IPC (Institut de philosophie comparée), explique à ce propos : « La question disputée était par conséquent un moyen pour le Maître de mettre au point sa pensée sur un sujet précis, avec l'aide d'un auditoire qui apprenait autant qu'il stimulait son enseignant. [...] Les questions disputées sont avant tout un laboratoire théologique, une cuisine où se préparent les synthèses à venir. » (Perrier, p.14 et p.17) Les *disputatio* constituaient, à l'époque de Thomas d'Aquin, un élément essentiel et quotidien de l'enseignement et de la recherche théologique⁴.

Je mentionne pour finir que les *Questions disputées sur la puissance* est un texte réputé d'abord difficile. Je cite E. Perrier : « Les questions disputées *De potentia* sont une des œuvres les moins étudiées de Thomas d'Aquin. Il est vrai qu'elles sont, pour le théologien ou le philosophe contemporain d'un abord triplement redoutable : elles sont médiévales, elles sont techniques, et elles sont parmi les plus spéculatives. Il n'y a sans doute pas d'autre manière d'aplanir cette difficulté que de devenir peu à peu familier de ce texte, dont les lumières innombrables ne se révèlent qu'à des yeux accoutumés. » (p.9)

² Religieux Dominicain de la Province de Toulouse, qui enseigne la théologie et est spécialiste de Thomas d'Aquin.

³ Tout au moins le premier tiers de l'ouvrage, à savoir les questions 1 à 3. Publiée en 2011.

⁴ Bernardo Bazan, spécialiste de Thomas d'Aquin, propose la définition synthétique suivante de la *disputatio* : la *disputatio* « est une forme régulière d'enseignement, d'apprentissage et de recherche, présidée par le Maître, caractérisée par une méthode dialectique qui consiste à apporter et à examiner des arguments de raison et d'autorité qui s'opposent autour d'un problème théorique ou pratique, et qui sont fournis par les participants, et où le maître doit parvenir à une solution doctrinale par un acte de détermination qui le confirme dans sa fonction magistrale. » Bazán, B. C. (1985). Les questions disputées, principalement dans les facultés de théologie. In B. Carlos Bazán, Gérard Fransen, Danielle Jacquart, and John F. Wippel, *Les Questions disputées et les questions quodlibétiques dans les facultés de théologie, de droit et de médecine*, 13-149.